

# L'art ne connaît (presque) pas la crise

## Premier volet de la rétrospective 2014 en culture.

## Sept points forts de l'année pour mieux comprendre les tendances de l'art, des musées, du marché et des expos.

### 1. De tops en tops

**Rembrandt, Turner, Borremans...** Malgré la morosité économique et les crises sociales, 2014 fut à nouveau riche en belles expositions. En voilà un rappel, partiel et partial. Le "Dernier Rembrandt" ("Late Rembrandt") à la National Gallery à Londres fut extraordinaire, démontrant qu'un artiste en fin de vie peut encore se dépasser jusqu'au génie absolu. Comme le dernier Turner, des années de vieillesse, magnifique, audacieux, présenté à la Tate Britain. Aux Pays-Bas, la rétrospective Marlène Dumas au Stedelijk Museum et celle de Rothko à La Haye furent d'autres très grands moments. A Paris, on a découvert un nouveau Marcel Duchamp au centre Pompidou. L'exposition Olafur Eliasson à la Fondation Vuitton est magique comme le nouveau et splendide parcours du musée Picasso. Plus tôt dans l'année, Bill Viola au Grand Palais et Lee Ufan à Versailles furent des moments de grâce. Le Palais de Tokyo est devenu un lieu incontournable avec les expositions épatantes de Thomas Hirschhorn et "Inside". En Belgique, Bozar a fait le plein avec l'expo Michaël Borremans, superbe, qui a attiré 144000 visiteurs, un record. Les

expositions Zurbaran et l'héritage de Rubens furent tout autant excitantes. Au Smak à Gand, Berlinde De Bruyckere a reçu, enfin en Belgique, l'occasion de montrer toute la force et la singularité de son art. A Ostende, au MuZEE, l'expo sur la mer fut un très bel hommage à Jan Hoet, le grand disparu de l'année avec Gérard Mortier. Les plus belles expos sur la guerre de 14 eurent lieu à Gand au musée du Docteur Guislain (" Guerre et trauma") et au Louvre-Lens. A Lille, au Tri Postal on a pu découvrir la richesse mythique des collectionneurs flamands d'art contemporain autour de Courtrai qui présentent un vrai musée d'art contemporain.

## **2. Le public suit**

**Koons.** Malgré l'inflation d'expositions, les meilleures (et parfois, il est vrai, celles qui se "vendent" le mieux) attirent toujours plus de public. L'appétit d'art semble insatiable. Les nouveaux musées (Mucem à Marseille, Louvre-Lens) dépassent largement leurs meilleures espérances en termes de fréquentation. Un musée comme le Marmottan Monet à Paris, grâce à deux expos très réussies (" Les impressionnistes en privé" et "Impression soleil levant") double sa fréquentation passant de 220 000 à 400 000 visiteurs. Malgré les sarcasmes de certains, la grande rétrospective Jeff Koons au Centre Pompidou est en train de battre tous les records. Koons a déjà battu Dali : en 17 jours seulement, il a attiré 112 844 visiteurs, devançant l'exposition de Dali qui avait séduit 111 028 personnes sur la même durée en 2013. L'expo Koons détient déjà le record absolu de fréquentation pour une journée avec 9 143 personnes, du jamais-vu au centre. Elle devrait aussi dépasser le record pour un artiste vivant qui est détenu par Pierre Soulages avec plus de 500 000 visiteurs. Le phénomène est encore plus net au niveau mondial. En 2014, le musée national de Chine, au centre de Pékin, sur la place Tiananmen, est devenu le musée le plus fréquenté du monde, avant le Louvre, avec 10 millions de visiteurs annuels. Il a été récemment réaménagé et agrandi par les architectes hambourgeois Gerkan, Marg et Partner et sa surface est passée à 192 000 m<sup>2</sup> quand le Louvre en fait 210 000, le Met de New York, 180 000 m<sup>2</sup> et l'Ermitage de Saint-Pétersbourg,

108 000 m<sup>2</sup>. Ces succès cachent cependant, sans doute (on manque de données), une perte de fréquentation de “petits” musées plus classiques.

### 3. Toujours plus de musées

#### **Vuitton, Confluences...**

L'architecte Rem Koolhaas expliquait il y a quelques années le risque d'avoir trop de musées, car quoi y mettre ? L'“ effet Bilbao ” a fait des ravages, chaque ville veut avoir son Guggenheim sans assez réfléchir au projet muséal lui-même. 2014 n'a pas dérogé à la règle de l'inflation muséale. A Paris, s'est ouvert avec succès la Fondation

Vuitton et à Lyon, ce fut le musée des Confluences à l'architecture étonnante. A nouveau, c'est ailleurs dans le monde que le mouvement est le plus vif. Depuis 2000, on ouvre cent nouveaux musées par an en Chine et au total, il y aurait 4000 à 5000 musées prévus sur tous les sujets ! Mais on parle peu de ces musées mêmes proches, comme

le nouveau musée juif de Varsovie par les architectes finlandais Lahdelma&Mahlamäki. On remarque aussi l'émergence de nombreux musées privés comme ceux de Pinault et Arnault en France, comme ceux des oligarques Abramovich et Pinchuk à Moscou et Kiev et comme en mai prochain, à Milan la Fondazione Prada dessinée par Rem Koolhaas.

#### 4. Un marché fou-fou-fou

**Basquiat, Warhol, Fanzhi...** La crise n'atteint pas le marché de l'art, du moins celui des super-riches. Les inconnues sur la Bourse et l'immobilier n'ont fait que pousser le marché de l'art, surtout contemporain. De nouveaux records ont été battus dont la vente de 852 millions de dollars à la mi-novembre chez Christie's à New York. Jamais, il n'y a eu autant d'adjudications à plus d'un million d'euros l'œuvre (179). Et dix œuvres contemporaines se sont vendues au-delà de dix millions d'euros (Basquiat, Koons, Warhol, Wool, Peter Doig, Kippenberger, Zeng Fanzhi). La "dernière cène" de Zeng Fanzhi de la collection de Guy et Mimi Ullens fut vendue 15,1 millions d'euros. Pour la première fois, le marché chinois a dépassé celui des Etats-Unis. La Chine a monopolisé 39 % des ventes. Des artistes très jeunes, à peine connus, voient leurs prix flamber grâce à leurs galeristes : Oscar Murillo né en 1986 a vendu en 2014, pour 3,9 millions d'euros et Lucien Smith, né en 1989, pour 2,1 millions d'euros (à comparer à 162 millions d'euros pour le total des ventes de Basquiat cette année !). Jusqu'à atteindre des aberrations comme les 38,8 millions d'euros pour le Balloon Dog de Koons qui avec cet argent achète des tableaux magnifiques de Courbet plus de dix fois moins chers ! Parfois, c'est un collectionneur seul qui propulse un artiste, comme Pinault cette année avec l'excellente peintre Claire Tabouret.

## **5. Danger d'autocensure**

**Intégrisme, vandalisme...** Après les bonnes nouvelles, les autres. Et d'abord, le risque d'autocensure. La campagne haineuse menée à Paris par des groupes intégristes contre l'installation "Tree" de Paul McCarthy à la place Vendôme et le vandalisme sur l'artiste et son œuvre sont très inquiétants. Comme les pétitions lancées à Londres et Paris contre la magnifique et dérangeante installation-performance de Brett Bailey, "Exhibit B", clairement anti-raciste mais mal comprise par des groupes qui demandent sa fermeture. Internet et les réseaux sociaux permettent aujourd'hui de diffuser instantanément des images et commentaires, hors contextes, qui peuvent amener à brider la liberté des artistes.

## **6. La crise quand même**

**Subsides.** Partout en Europe, les subsides aux musées sont en baisse. On leur demande de trouver des financements privés alternatifs (mécénat, sponsoring, crowdfunding) mais comme tous cherchent la même chose, la piste est vite tarie. Et en Belgique, il manque des mesures fiscales pour stimuler cette démarche. Chez nous, les musées de Flandre ont vu leurs subsides baisser de 5 à 7 % et en Communauté française, de 1 % (mais le fonctionnement de certains musées y est menacé). Pour les musées fédéraux, c'est bien pire encore et on attend la note de la secrétaire d'Etat Elke Sleurs qui devra fixer les budgets 2015 et suivants. Ces baisses pourraient signifier moins d'expos, moins de services éducatifs.

## **7. L'avenir du musée d'Art moderne**

**Sleurs.** 2014 fut marqué par des rebondissements dans la polémique sur la fermeture du musée d'Art moderne en février. L'idée d'un "pôle muséal" fusionnant Beaux-arts et Cinquanteaire fut rejetée par le secrétaire d'Etat Philippe Courard, entraînant la démission de Michel Draguet comme directeur ad interim du Cinquanteaire. L'arrivée d'Elke Sleurs (N-VA) à la tutelle des musées change à nouveau tout. Elle s'est prononcée pour un retour du musée d'Art moderne à son emplacement initial, la fermeture du musée Fin de siècle et le renvoi de la collection Gillion Crowet. Mais ce n'est encore qu'une opinion. Une autre piste évoque l'utilisation de l'aile du musée des Beaux-Arts fermée depuis 2006 pour amiante et qui, restaurée, pourrait abriter le Fin de siècle ou l'Art moderne. Le tout sur fond de rivalités entre personnes et d'animosité. Quant à l'avenir alors du Vanderborgh et du magasin Citroën, c'est l'inconnue.